



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT : UN AN, 50 CENTIMS
SIX MOIS, 25

H. BERTHELOT, Rédacteur

BUREAUX : 516 RUE CRAIG
Près la Côte St-Lambert

LES TROIS MOUSTIQUAIRES
POUR RIRE

(Sujet à la censure du recorder.)

CHAPITRE IV

CHEZ MADAME BONACIEUX OU L'ON PARLE
D'AFFAIRES MUNICIPALES

Madame Bonacieux tenait sur la rue Craig un petit restaurant interlope désigné dans les cercles de la police sous le nom de "bean-ry" parce que le plat de résistance est composé de fèves et de lard, disons, pour nous servir d'une expression plus française de "pork and beans". On trouvait aussi sur le menu des pâtés au mouton, des huîtres au verre et du blé d'inde bouilli.

Madame Bonacieux avait une profusion d'affiches de chaque côté de sa porte, annonçant aux passants qu'elle tenait un dépôt de journaux. Un inconnu qui avait manqué sa vocation comme peintre avait tracé en grandes lettres sur la vitrine les mots : "Repas à toute heure." Un fanal triangulaire garni de carreaux en verre rouge éclairait la nuit l'entrée du petit restaurant.

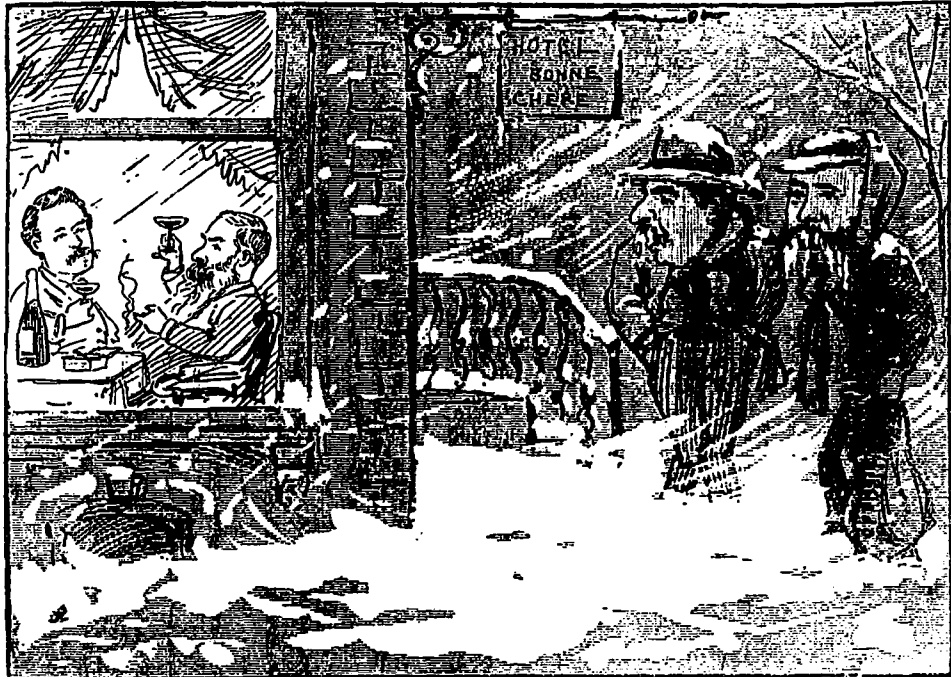
La pièce de devant était meublée d'une demi-douzaine de caisses de ginger ale et de soda entassées obliquement le long du mur. En face était un comptoir sur lequel était une vitrine. Dans cette vitrine s'étaient les principales marchandises du commerce de madame Bonacieux, de petites palettes de gomme, du taffy, des bâtons de sucre d'orge, de la tige, ainsi que des bâtons forts qui faisaient les délices des enfants du voisinage. A côté de la vitrine s'emparaient les journaux du soir et trois boîtes de cigares. Une portière en lustrine verte masquait l'appartement du fond où s'asseyaient les clients devant une couple de tables boiteuses recouvertes en toile cirée blanche aussi grasse que le menu était maigre.

La chambre à coucher de la maîtresse de céans s'ouvrait sur cette dernière pièce.

Jetons un coup d'œil dans l'entrebâillement de la porte et nous verrons un coffre en bois placé au pied d'un lit. C'est dans ce coffre que se trouve le stock de contrebande de madame Bonacieux, une bouteille de whisky blanc, une cruche d'un demi-gallon d'esprit de vin, un gros flacon de gin en adul-tère avec l'étiquette du pays, deux bouteilles de rye et une douzaine de grosse bière.

Il fallait être un client intime de la maison pour pouvoir contempler ces liqueurs sur place, aussi le service se faisait-il avec une discrétion et une précaution infinies, tant sont rigoureuses les lois contre la vente des boissons sans licence.

Madame Bonacieux, qui avait passé la trentaine, était ce que les Anglais appellent une "grass widow" une femme engagée dans le noviciat du vovage. Son mari était un bon à rien, un ivrogne et un fainéant ayant purgé plusieurs sentences de la cour du recorder à l'Hôtel de Vallée. Dans ses rares apparitions sous le toit conjugal, il cassait la vaisselle et donnait à sa femme les plus cruelles tripotées. A l'époque où se passent



LA NIOLÉE

UN MAUVAIS JOUR DE L'AN

(La scène représente un temps de chien)

MARCHANT ET MERCIER (chantant).

La niolée, la nioloché,
Mettez du lard dans ma poche.

MARCHANT.—On a autant laquette de s'en aller. On n'aura rien ici. C'est comme l'année dernière. On n'y retournera pas l'année prochaine

MERCIER.—Regarde moi Taillon et Pelletier. Ça se dérangera pas pour nous autres. C'est trop mal à main.

les événements que nous racontons, Bonacieux était "en bas" pour six mois pour avoir, étant ivre, résisté à un policeman et enlevé deux boutons à son uniforme.

Madame Bonacieux était au demeurant une brave femme. Les mauvaises langues du quartier ne trouvaient rien à redire à sa conduite qui était irréprochable, à part ses infractions à la loi du revenu. Elle chérissait les constables parce que ces derniers, en maintes circonstances, l'avaient protégée contre la brutalité de son mari et donnaient un élan assez vigoureux à son commerce lorsqu'ils n'étaient pas de service.

En voyant entrer d'Artagnan et ses trois compagnons madame Bonacieux avait froncé les sourcils et s'était pincé le nez avec un air de mauvaise humeur. Porthos s'était rendu à l'extrémité du comptoir et avait soufflé quelques mots dans l'oreille de la femme. La figure de celle-ci se rasséréna subitement et ses yeux brillèrent de satisfaction.

D'Artagnan venait d'être présenté à madame Bonacieux comme un des futurs membres de la police et les trois moustiquaires l'invitèrent à passer dans la petite chambre du fond.

Lorsque nos quatre personnages se furent assis autour d'une table leur amie s'assura que la portière était discrètement fermée. Elle s'approcha de ses clients et croisant les bras sur sa poitrine vaste et plantureuse elle leur demanda :

—Qu'est-ce que ça va être, messieurs ?
—Moi, dit Porthos d'une voix de basse-

taille, je vais me rincer la dalle avec du Mo-son.

—Moi, fit Aramis qui avait le goût plus raffiné que ses compagnons, je prendrai un verre de "ginger ale" avec un bon couteau, un couteau de rye.

—Je prendrai du gin, dit Atroce, pas du gin en "draft". Je le veux en flacon. Et vous, jeune homme de Mascouche, ordonnez. Il y a de tout, ici.

—Je ne prends rien de plus fort que la bière. Servez-moi un "poney".

Madame Bonacieux, quelques instants après, déposait sur la table les quatre verres demandés et entama la conversation avec les moustiquaires.

Atroce raconta par le menu la bataille qu'il avait soutenue avec ses amis contre les agents du bureau de santé. Il s'étendit ensuite longuement sur l'intervention opportune et la prouesse de d'Artagnan à qui revenait l'honneur de la victoire.

—Parlez-moi un peu des prochaines élections, fit madame Bonacieux qui venait de s'asseoir sur une chaise bergante à fond de paille. Vous devez avoir appris des nouvelles à l'hôtel de ville. Comment est-ce que ça va aller dans le quartier Ste-Marie ?

Aramis prit la parole. Ses amis savaient qu'il était profondément versé dans les questions municipales, car il avait par sa cabale intelligente puissamment contribué à la dernière élection de l'échevin Jeannotte, le président du comité de police, ce qui lui avait valu sa place dans la force :

—Dans notre quartier le seul qui soit ad- de se faire réélire, c'est Joe Robert. On n- croit pas qu'il ait de l'opposition. Notre pr- sident en aura. Il a un rude gaillard comm- adversaire. Il aura Bourassa, le boucher, dor- la candidature ne sera pas piquée des ver- Ça fera une lutte.

—Et puis dans St-Jacques ? demanda- maîtresse de la maison.

—Dans St-Jacques, tout le monde dit qu- ça sera très simple. Hurteau reviendra et- fera réélire avec Brunet et Préfontain- Vous comprendrez que ça fera un ticket tr- fort. Quel est le quartier qui va refuser l- présidents des finances et des chemins. Qu- à Brunet il a les ouvriers avec lui, ça ne fe- pas un pli.

—Et dans St-Louis ? continua madam- Bonacieux.

—Dans St-Louis, continua Aramis, ça n- connaît. Impossible de "chiper" Dubuc- est bon celui-là. Savignac s'est mont- "blood" et son élection ne fait de doute po- personne. Quant à l'échevin Renault, il au- du fil à retordre, je ne vous dis que ça. C- avait cru qu'il serait le loup dans le conse- mais on s'est trompé. Il aura de l'oppo- tion cette année. Boisseau pourrait bien- tremper une soupe trop chaude.

La conversation fut ici interrompue par- bruit que fit la porte qui s'ouvrait.

Madame Bonacieux se plaça l'index sur- bouche pour faire comprendre à ses clients- garder le silence.

Elle sortit de la pièce du fond et rent- dans le magasin.

Un étranger était au comptoir.

Qui était-il ?

(A continuer.)

ARGENTERIE FINE
CADEAUX POUR LES FÊTES

— On trouvera chez —
L. J. HERARD,
26 rue St-Laurent

un assortiment des plus variés d'argenterie- table. Coutellerie, etc., convenables pour cades- du Jour de l'An et souvenirs d'anniversaires. prix sont des plus modérés.
Une visite est sollicitée.

PARC SOHMER

N'oubliez pas qu'au Parc Sohmer il- donne régulièrement tous les dimanches- et 8 p.m. des représentations par des artia- chanteurs, gymnastes, acrobates, danse- des célébrités en renom qui ont fait leur n- que dans les grandes salles d'amusement- l'Europe et des Etats-Unis.
Le pavillon est toujours chauffé à la t- pérature de l'été.

Hotel Riendeau

La maison par excellence pour les touristes- cons et terrasse. Vastes salons, chambres richo- meublées. Service de première classe.
En face de l'Hôtel de Ville et du Palais de- tice.
A quelques pas des bateaux et des gares de- mins de fer.
58 et 60 Place Jacques-Cartier
JOS RIENDEAU,
PROPRIÉTAIRE